

# Parole de Vie

Octobre  
2020

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expérience .....	10



# Commentaire

de la

# Parole de Vie

**« Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé » (Luc 14,11)**

Les évangiles nous montrent souvent Jésus qui accepte volontiers d'être invité à un repas : ce sont des moments de rencontre, autant d'occasions de renforcer les amitiés et relations sociales. Dans ce passage, Jésus observe le comportement des invités : la course pour occuper les premières places, celles des personnalités. Le désir de dominer les uns sur les autres est palpable.

Cependant il a en tête un autre banquet : celui qui sera offert à tous les enfants dans la maison du Père, sans « droits acquis » au nom d'une supériorité présumée.

Au contraire, les premières places y seront réservées à ceux qui choisissent la dernière, celle au service des autres :

**« Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé »**

Quand nous nous mettons nous-mêmes au centre, avec notre avidité, notre orgueil, nos prétentions, nos doléances, nous tombons dans la tentation de l'idolâtrie, c'est-à-dire l'adoration de faux dieux, qui ne méritent ni honneur ni confiance.

Jésus semble donc nous inviter en premier lieu à descendre de notre « piédestal », à mettre Dieu au centre plutôt que notre égoïsme. Oui, Dieu peut occuper la place d'honneur dans notre vie.

Il est important de lui faire de la place, d'approfondir notre relation avec lui, d'apprendre de lui le style évangélique de l'abaissement. En effet, quand nous nous mettons à la dernière place, nous allons de fait à la place que Jésus a choisie. Il était le Seigneur, pourtant il a partagé notre condition humaine pour annoncer à tous l'amour du Père.

**« Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé »**

À son école, nous apprenons à construire la fraternité, c'est-à-dire une communauté solidaire de femmes et d'hommes, adultes et enfants, malades et bien portants, capables de jeter des ponts et de servir le bien commun.

Comme Jésus, nous pouvons aller vers le prochain, sans crainte, nous mettre à ses côtés pour cheminer avec lui dans les moments difficiles et joyeux, valoriser ses qualités, partager biens matériels et spirituels, encourager, donner l'espérance, pardonner. Nous parviendrons ainsi au primat de la charité et de la liberté des enfants de Dieu.

Dans un monde malade d'arrivisme, c'est vraiment aller à contre-courant : une révolution évangélique.

C'est la loi de toute communauté chrétienne, comme l'écrit l'apôtre Paul : « Avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous <sup>1</sup>. »

**« Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé »**

Chiara Lubich écrivait : « Dans le monde, c'est le contraire, c'est la loi du moi qui est en vigueur [...] et nous en connaissons les douloureuses conséquences : [...] injustices et manquements de toutes sortes. Pourtant ici Jésus ne pense pas directement à tous ces abus, mais plutôt au cœur humain d'où ils proviennent [...]. Pour Jésus, il faut transformer notre cœur et par conséquent adopter une attitude nouvelle pour établir des relations justes et authentiques. Être humbles, ce n'est pas seulement ne pas être ambitieux, mais être conscients de notre rien, nous reconnaître petits devant Dieu et donc nous mettre entre ses mains, comme des enfants [...].

« Comment bien vivre cet abaissement ? En le faisant, comme Jésus, pour aimer nos frères et sœurs. Dieu retient que ce que faisons pour eux, c'est à lui que nous le faisons. Donc, abaissons-nous, servons-les [...]. Et nous serons élevés, sans aucun doute dans le monde nouveau, dans l'autre Vie. Mais ce renversement de situations est déjà réel pour ceux qui vivent dans l'Église. En effet, celui qui commande doit être comme celui qui sert. La situation a donc déjà changé. Ainsi, l'Église, où l'on vit les paroles que nous venons d'approfondir, est déjà pour l'humanité un signe du monde à venir <sup>2</sup>. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Ph 2,3.

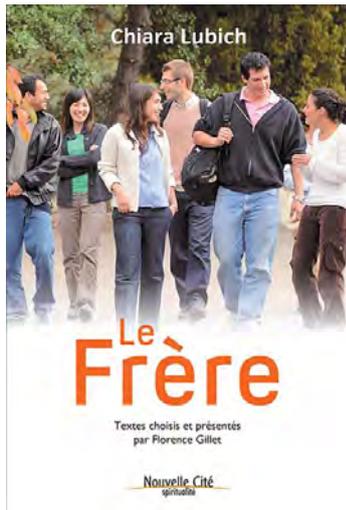
(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie* d'octobre 1995. Cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, pp. 564-565.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

**Points à souligner :**

- Jésus nous invite à descendre de notre « piédestal », à mettre Dieu au centre plutôt que notre égoïsme.
- Faisons de la place à Jésus, approfondissons notre relation avec lui, apprenons de lui le style évangélique de l'abaissement.
- Quand nous nous mettons à la dernière place, nous allons de fait à la place que Jésus a choisie.
- Mettons-nous aux côtés du prochain pour cheminer avec lui, valoriser ses qualités, partager biens matériels et spirituels, encourager, donner l'espérance, pardonner.
- Être humble, c'est être conscient de notre rien, nous reconnaître petit devant Dieu et donc nous mettre entre ses mains, comme des enfants.



Chiara LUBICH, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012

*2 décembre 1946* (pp. 13-15)

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur *l'unique* Père de tant de fils.

Puis regarder toutes les créatures comme enfants de ce Père unique.

Surmonter *sans cesse* par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous a enseigné deux choses, qui n'en font *qu'une* : être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres.

Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit : servir tous les hommes parce que c'est Dieu qu'il sert en eux.

Comme le dit l'apôtre Paul : de libre à l'égard de tous *se faire l'esclave de tous* pour gagner au Christ le plus grand nombre (cf. 1 Co 9,19).

Celui qui veut apporter l'unité doit rester dans l'humilité la plus profonde, au point de *s'anéantir lui-même* au service de Dieu et de son prochain.

Il ne rentre en lui-même que pour y trouver Dieu et prier pour lui ainsi que pour ses frères.

Il vit continuellement *pauvre* de lui-même parce qu'*épris* de la volonté de Dieu.

*Épris* de la volonté du prochain qu'il veut servir pour Dieu.

Un serviteur ne fait que ce que son maître lui commande.

Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe d'entre eux, se faisaient vrais serviteurs de Dieu dans *le prochain*, bien vite le monde appartiendrait au Christ.

Il est important d'avoir une idée juste de qui est *le prochain*.

C'est le frère qui passe à côté de nous dans l'instant présent de notre vie.

Soyons sans cesse prêts à le servir, car en lui nous servons Dieu.

Avoir un regard simple = voir un *seul* Père

servir un *seul* Dieu dans le prochain

avoir un *seul* frère, Jésus.

Ce regard simple nous fera reconnaître en chacun un *Christ en devenir*.

Il nous portera à nous mettre au service de tous ces *Christ* afin qu'en eux il puisse naître et grandir.

Il verra en chaque homme un Christ qui naît et doit grandir, vivre, en faisant le bien – tel un nouveau fils de Dieu – puis mourir, ressusciter et être glorifié [...].

Nous ne pourrions pas être en paix tant que nous ne reconnâtrions pas, chez les autres, la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à leur service.

Ainsi, en vivant nous-mêmes comme le Christ, c'est-à-dire en faisant sans cesse le bien là où nous passons, nous le servirons dans le prochain pour qu'il grandisse *en âge, en sagesse* – sagesse qu'il acquerra en voyant notre exemple – *et en grâce* – grâce qui augmentera car il divinisera de plus en plus sa vie, mise au service de Dieu.

C'est ainsi que nous accomplirons notre idéal, l'unique idéal de Jésus : « Que tous soient un », *car nous saurons faire fructifier l'instant présent au service de notre prochain.*

### *Télé-réunion, 16 juin 1983 (pp. 91-92)*

Pour nous, aimer le frère, c'est trouver Dieu. Parcourir le « chemin du frère », c'est atteindre le Seigneur. Et Dieu, le Seigneur, est notre Idéal.

Nous en faisons l'expérience depuis presque quarante ans : pénétrer la vie de nos frères, qui ressemble parfois à un tunnel obscur plein de souffrances, de doutes et d'angoisses, c'est comme traverser le purgatoire pour déboucher sur une vision plus claire du ciel, faire l'expérience concrète du divin. L'amour envers nos frères nous amène inévitablement à l'amour de Dieu.

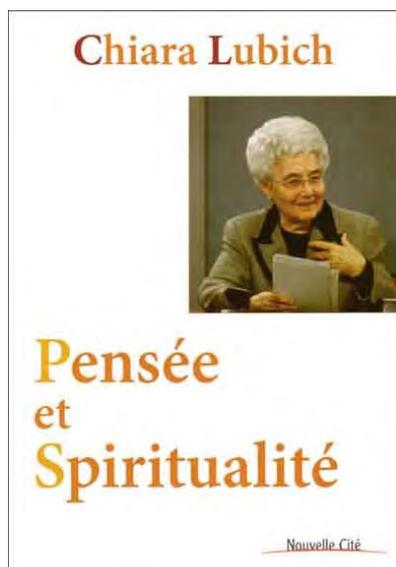
C'est le chemin que l'Église nous a indiqué quand, après avoir étudié pendant quelque temps le but pour lequel Dieu nous a fait naître, elle a décrété que Dieu nous appelait à être parfaits dans la charité.

Nous devons donc nous sanctifier, faire de notre vie un saint voyage, mais dans l'amour.

Notre tâche est d'aimer. C'est là que nous devons rechercher notre perfection. Il faut même que nous allions de perfection en perfection dans l'amour du prochain auquel nous nous consacrons chaque jour : bien préparer le repas, le cours pour les élèves de la classe où nous enseignons, le texte que nous devons rédiger, les tâches qui nous incombent.

Tout faire à la perfection et, dans ce but, bien écouter la voix qui parle en nous, tant qu'elle a quelque chose à nous suggérer ou à nous reprocher.

Efforçons-nous d'aimer dès maintenant à la perfection, c'est-à-dire de servir notre prochain à la perfection.



Chiara LUBICH, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 1999, p. 143

*La folie de l'amour*

Le Père, Jésus, Marie, nous. Le Père a permis que Jésus se sente abandonné par lui, pour nous. Jésus a accepté l'abandon de son Père et s'est privé de sa mère *pour nous*.

Marie a partagé l'abandon de Jésus et accepté d'être privée de son Fils *pour nous*. Nous sommes donc mis à la première place. Seul l'amour fait de telles folies.



**Igino GIORDANI**, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 40.

Comme il est aisé d'être magnanime lorsqu'on se trouve sur les gradins les plus élevés et les plus confortables du rassemblement social ! Et comme il est aisé d'être sage quand on a un compte en banque, une bonne santé, quand on est du côté du pouvoir et des honneurs ! Mais qu'il est difficile de conserver sagesse et sérénité lorsqu'on est dans le besoin, qu'on vous calomnie et qu'on vous tourne le dos !

Humilité et charité.  
Être au service de tous.  
Se sentir inférieur à n'importe qui,  
car tous portent la marque de Dieu,  
et pour chacun d'eux le Christ est mort.  
Seul l'orgueil rend solitaire et triste.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**Luc 14, 7-14**

*Choisir la dernière place*

07 Jésus dit aux invités une parabole, parce qu’il remarquait qu’ils choisissaient les premières places ; il leur dit :

08 « Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, de peur qu’on ait invité quelqu’un de plus important que toi,

09 et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : “Cède-lui la place” ; alors tu irais tout confus prendre la dernière place.

10 Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place, afin qu’à son arrivée celui qui t’a invité te dise : “Mon ami, avance plus haut.” Alors ce sera pour toi un honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi.

11 Car tout homme qui s’élève sera abaissé et celui qui s’abaisse sera élevé. »

12 Il dit aussi à celui qui l’avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n’invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t’inviteront en retour, et cela te sera rendu.

13 Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles,

14 et tu seras heureux parce qu’ils n’ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

## Expérience



### *Chaque personne est sacrée*

C'était encore au début de l'urgence du coronavirus en Italie et moi, malade chronique, je suis resté enfermé à la maison, où je pensais être en sécurité. Pourtant, les plans de Dieu étaient probablement différents. Un jour, nous nous sommes tous trouvés malades avec de la fièvre, sauf un. Pour certains, la fièvre est passée presque immédiatement, pour d'autres un peu plus tard mais, pour moi et Ivo, la fièvre a continué.



Un matin, le médecin généraliste (une focolarine mariée qui habite près de notre focolare, à Milan) est arrivé et, après m'avoir examiné, elle m'a dit, les larmes aux yeux, que j'avais probablement le coronavirus et qu'il fallait appeler une ambulance.

Je reste en silence, paralysé : comme si un rocher s'était effondré sur moi. Je mets rapidement quelques petites choses dans un sac à dos et passe quelques appels téléphoniques pour avvertir ma famille. Ivo est également emmené avec moi dans l'ambulance. J'ai l'impression d'être un pestiféré. Un focolarino renouvelle le pacte avec moi. Nous traversons toute la ville en silence, n'écoulant que la sirène de l'ambulance.

Aux urgences de la polyclinique, cris, agitation, tension... Dans l'après-midi, dans une petite chambre, nous nous retrouvons Ivo et moi et je peux appeler Maurizio, le responsable de notre focolare pour lui dire que nous sommes ensemble, que nous pouvons avoir Jésus au milieu de nous.

Vers 23h 30, les médecins me réveillent et me disent que j'ai de graves problèmes respiratoires, et que je dois être transféré à l'unité de soins intensifs : une vingtaine de lits séparés les uns des autres par des rideaux... Je remarque un monsieur avec un grand casque en plastique, puis je m'aperçois que tout le monde est dans le même état. Je suis une personne plutôt vivace et dynamique et là je me sens envahi par le découragement. Je commence à avoir peur et m'agite au point que l'on me fait une piqûre pour me calmer. Vers trois heures du matin, je me réveille : je porte un casque et l'air froid de l'oxygène me gêne. J'essaie de l'enlever, mais une infirmière s'approche, je vois qu'elle s'appelle Betty, et elle me dit : Salvatore, si vous enlevez ce casque, vous mourrez !



Je regarde le mur en face où je vois un crucifix. Je demande à Jésus : qu'est-ce que tu veux de moi ? Pourquoi cette souffrance encore ? J'avais l'impression d'avoir déjà tant donné avec la maladie que je traîne depuis près de vingt ans maintenant... J'avais envie de crier, mais il me faut accepter cette douleur. Enfin je comprends ! Je comprends qu'il me veut encore pour lui-même et je lui dis mon oui, total et inconditionnel. Je retrouve la paix.

Pendant les cinq jours et plus où je garde ce casque, je vois trois personnes mourir près de moi et les médecins pleurer et serrer les poings de colère de ne pas être en mesure de les sauver. Quelques paroles de Chiara me soutiennent : « *Je n'ai plus rien, ni les focolarini, ni le mouvement, ni l'unité, ni ce que j'avais avant de me donner à lui, je n'ai que Jésus abandonné. Et il est toujours là, vraiment* », « *rappelez-vous, rien ne se construit, rien, rien, sans la souffrance aimée, la douleur est la racine de l'Œuvre de Marie* ». Je dis à Jésus abandonné que je veux offrir cette souffrance pour l'Œuvre et pour les focolarini.

Puis je suis placé dans une chambre avec une dame. Elle avec le casque, moi avec un masque : aucun de nous deux ne peut parler, mais nous entamons un dialogue fait de gestes pleins d'amour

et d'entraide qui nous unit. Dans un autre moment où je ne suis pas bien du tout, l'amour de Dieu me vient par l'intermédiaire d'une infirmière qui me dit : Crois-moi, Salvatore, cela fait dix-huit heures que je suis ici, je crois fermement en ce que je fais, je vis pour toi. Je t'en prie, tiens bon, nous avançons !

Je recommence à aimer.

Un matin, on me fait lever. Je chancelle un peu, mais en m'aidant d'une canne, j'y arrive. Nous sortons de la chambre. Tout le personnel, des médecins aux infirmières, applaudit et m'encourage. Je me sens comme un petit enfant qui, aidé par sa maman, fait ses premiers pas, encouragé par tout le monde.

Accepter d'être aidé pour chaque chose me fait comprendre l'importance de l'humilité. Les quinze jours en soins intensifs ont été des journées qui m'ont purifié : je n'avais rien, ni vêtements, ni brosse à dents, ni dentifrice... mais même dans ces petites choses j'ai dit mon oui à Jésus abandonné, heureux d'être comme lui.

Dans le nouveau service où je suis il y a beaucoup de possibilités d'aimer : la personne à côté de moi, les médecins qui ne trouvaient pas mes veines pour la prise de sang, le nettoyage quand j'ai fini de manger... Dans la nouvelle chambre, je suis avec Luca, un luthérien : nous devenons immédiatement amis. Sa femme est dans un autre service de la polyclinique, ses beaux-parents étaient à l'hôpital San Raffaele et son beau-frère est mort dans un autre hôpital. Le soir, il apprend que son beau-père n'a pas surmonté l'épreuve. C'est à lui de le dire à sa femme. Je me sens impuissant, j'aurais voulu l'étreindre, lui faire sentir tout mon amour. Je regarde le crucifix et je dis à Jésus en silence : cela aussi ? Et lui : oui, cela aussi, donne-le-moi. Je propose à Luca de prier ensemble. Le lendemain, nous nous mettons d'accord avec les médecins, l'un d'eux sera à côté de sa femme quand Luca appellera pour lui apprendre la mort de son papa. Les médecins arrivent avec une tablette, composent le numéro du service et demandent à Luca de parler. Puis ils sortent, me faisant signe de rester proche de lui. Ici aussi, je me sens impuissant, je commence à prier Marie pour que Luca trouve les mots justes, et pour aider sa femme à accepter cette nouvelle souffrance. Deux heures plus tard, sa femme rappelle Luca en lui disant qu'elle est tranquille maintenant. Elle a accepté cette souffrance, elle aussi.



Avant de terminer, j'aimerais vous raconter une dernière expérience, très importante pour moi.

Jusqu'à ce moment, je parlais chaque jour avec le responsable du focolare par l'intermédiaire de *WhatsApp*. Un jour, il tourne l'écran du téléphone et je vois qu'il y a Pippo à côté de lui qui me sourit et me salue. Cela m'a vraiment ému et les larmes ont commencé à couler : je m'étais imaginé que je ne reverrais jamais les focolarini, les focolarines, la communauté, mes proches. Pour la première fois, j'ai l'impression que chaque personne est sacrée, sacrée pour Jésus. J'ai l'impression d'aimer les gens avec mon cœur, pas en paroles. J'ai presque envie de dire à chacun, comme Chiara en 1973 : « *Tu sais bien que je t'aime.* »

Le Jeudi saint, je quitte enfin l'hôpital. Avant de quitter le service, j'écris une lettre à tout le personnel des deux services que j'ai connus pour les remercier de leur amour pour moi, des relations construites, du climat de famille que j'ai respiré.

Maintenant que je suis un peu mieux physiquement et que ma respiration s'est presque normalisée, je commence à passer des appels vidéo pour remercier toutes les personnes qui ont prié, offert leurs souffrances et des prières pour moi. Je commence par ceux avec lesquels j'ai plus de mal à parler. J'essaie de réparer l'unité qui a peut-être craqué avec certains.

Je sais maintenant que, même enfermé dans une petite chambre, on peut toujours remercier le Seigneur pour ce qu'il a fait en moi au cours de ce mois d'hôpital.

Toti INGRASSIA

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020